

Contribution de l'Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale à la Consultation Nationale du Ministère de l'Éducation Nationale sur l'Évaluation

8 Décembre 2014

Monique Colasse, Florence Dubois, Chantal Garcia- Sartini

L'évaluation peut-elle faire l'économie de la complexité si elle veut être pertinente ?

Des articles récents ont insisté sur l'importance de l'influence de l'environnement et de la subjectivité (de celui qui évalue et de celui qui est évalué) dans les résultats y compris dans les disciplines scientifiques les plus « dures ». L'évaluation n'est jamais totalement objective ; sa fiabilité dépend de la prise en compte d'un ensemble de paramètres matériels, motivationnels et émotionnels dans laquelle elle se déroule.

L'évaluation devient un fait de société : « Le Ministère ne prend pas en compte les avancées de la recherche » (Le Monde du 5 novembre 2011), « Vers une révolution dans l'évaluation des élèves » (Le Monde du 30 novembre-1^{er} décembre 2014). Le rapport de la concertation « Refondons l'école de la République » a travaillé sur le concept d'École Bienveillante. Cette école bienveillante peut-elle exister sans une évaluation bienveillante ?

L'évaluation scolaire a au moins deux objectifs : la vérification des acquis enseignés (qu'est-ce que l'enfant a retenu et compris d'une notion ?) ; la mesure des compétences, son savoir-faire, c'est-à-dire la capacité de l'enfant à observer, à chercher, à construire des hypothèses, à chercher une information, à savoir créer, argumenter, planifier.

Le premier objectif est certainement le plus simple à vérifier. L'enfant sait ou ne sait pas mais l'évaluation ne peut se réduire à un simple retour de connaissances, au seul contrôle des acquis scolaires.

Elle ne devrait pas être subie, mais avoir du sens pour l'enfant, pour l'enseignant (évaluations imposées aux écoles par le Ministère) pour la famille. Sera-telle encourageante, positive et constructive ou une sanction dans le sens de « punition » (l'école ne retient le plus souvent que ce seul sens alors qu'il y en a bien d'autres : adopter, confirmer, approuver, récompenser...) ?

Elle doit s'inscrire dans une logique claire et compréhensible et apporter du sens à la construction des processus d'apprentissages. Elle est un indice du stade de progression des apprentissages et du développement de la pensée. Elle devrait être, pour l'enseignant, un des outils lui permettant d'inscrire sa pédagogie dans une dynamique ; l'évaluation de l'enfant renvoie également à l'évaluation de l'enseignement dispensé.

L'évaluation gagnerait à être discutée et argumentée, en tenant compte de l'âge de l'enfant et de sa compréhension, ce qui lui permettrait de mieux appréhender ses processus de réflexion et d'en percevoir l'efficacité. Cette façon de faire ne peut que renforcer l'estime de soi, la motivation et le plaisir d'apprendre, ce qui est fondamental pour l'épanouissement de chacun et la réussite scolaire.

De nombreux facteurs entrent en jeu quand l'enfant répond à une évaluation proposée par son enseignant(e) ; notamment le contexte physique : environnement sonore, matériel... Il faut aussi être attentif à l'état psychique de l'enfant, son anxiété, son stress, sa fatigue, son attention...

Les interrelations de l'enfant avec ses pairs (influence positive ou négative du groupe), avec l'enseignant (subjectivité) et entre enseignants font aussi partie du contexte incontournable de l'évaluation.

La restitution de l'évaluation doit avoir du sens pour chacun de ceux auxquelles elle est destinée.

Les attentes de chacun (enfants, parents, enseignants) peuvent être différentes et pas toujours convergentes ; une restitution mal comprise par l'autre peut être dommageable pour la progression d'un enfant. Il faut donc pouvoir restituer avec prudence, dans le respect de l'autre, sans jugement de valeur, ne pas faire d'une évaluation ponctuelle quelque chose de définitif qui figerait les possibilités d'évolution et enfermerait l'enfant dans l'échec.

Vouloir évaluer des notions trop en décalage avec les capacités d'analyse, de synthèse et d'abstraction des enfants n'aurait pas de sens. Le risque serait de créer un sentiment d'échec scolaire, une perte de l'estime de soi totalement injustifiée et fortement préjudiciable. Les programmes doivent donc être adaptés aux capacités de développement psychologique de l'enfant, que ce soit au niveau cognitif ou psycho-affectif.

L'importance de l'évaluation est reconnue par l'ensemble des acteurs du système éducatif. C'est un thème qui fut débattu dans les groupes de travail au moment des concertations pour la « Refondation de l'école »

Pour conclure, il est important que l'enfant soit le plus possible acteur de ses apprentissages et acteur de sa propre évaluation. Il semble nécessaire de laisser davantage de temps, d'initiative et d'autonomie aux enfants et aux enseignants (ce qui est en accord avec l'esprit de la Refondation et de notre association).

S'appuyer sur les compétences des élèves, plus que sur les manques, est certainement favorable au développement de l'enfant et à son bien-être à l'école. C'est lui permettre de prendre conscience de lui en tant que sujet ; c'est en effet toujours et seulement en tant que sujet, accompagné par l'enseignant et dans sa relation aux autres, qu'il a le plus de chance d'être dans le désir d'apprendre.